

ENGLAND
IS MULTI-
CULTURAL
AND LOVELY
E.D.L.
ARE RACIST
AND UGLY

www.socialistworker.co.uk



William Le Goff a soutenu une thèse de doctorat en géographie urbaine, *Divisions sociales et question du logement en Grande-Bretagne, entre ethnicisation et privatisation, les cas de Leicester et Bradford*, sous la direction de Pétros Petsimeris (professeur de géographie, université de Paris I), le 2 décembre 2006 à l'université de Caen Basse Normandie.

Le jury était composé de Jean-René Bertrand (professeur de géographie, université du Mans, rapporteur), Catherine Rhein (directeur de recherche CNRS, université de Paris I, rapporteur), Ronan Paddison (professeur de géographie, université de Glasgow), Jean-Marc Fournier (professeur de géographie, université de Caen, président).

Il a obtenu, en 2007, le prix de thèse sur la ville décerné par l'Aperau, le Certu, le CFDU et le Puca.

Cette thèse a été sélectionnée parmi les dix meilleures thèses soutenues en 2006 par le Comité national français des géographes.

Divisions sociales et question du logement en Grande-Bretagne, entre ethnicisation et privatisation

Les cas de Leicester et Bradford

« Any attempt to segregate the inhabitants of this area permanently is bound to involve conflict. The long term destiny of a city which frustrates the desire to improve their status by segregationist policies is some sort of urban riot » (Rex and Moore, 1967, p. 9).

« Toute velléité de ségréger sur un temps long les habitants dans un quartier aboutit inmanquablement au conflit. Sur le long terme, le destin d'une ville qui voit frustrer le désir d'améliorer sa condition sociale par des politiques ségrégationnistes réside dans l'émeute urbaine » (Traduction : William Le Goff).

William Le Goff

Depuis les révoltes urbaines de 2001 survenues dans les villes du nord de l'Angleterre, auxquelles ont succédé les attentats de Londres en 2005, la société britannique s'inquiète de la ségrégation croissante des minorités issues du sous-continent indien, et plus précisément de la population musulmane. Cette ségrégation manifesterait leur volonté de s'exclure du reste de la population et de refuser toute intégration à la population d'accueil. On assisterait ainsi à l'effritement du « modèle de gestion multiculturelle » britannique qui aurait laissé se développer des « vies parallèles », signes d'évitement social et spatial entre minorités ethniques et population majoritaire.

Or, une analyse empirique de la ségrégation permet de confronter la rhétorique gouvernementale qui appelle à la « cohésion sociale » et à la réalité de la situation des « minorités ethniques ». Deux villes anglaises sont au cœur de notre enquête, Leicester et Bradford. La première, est considérée comme le modèle de gestion multiculturelle, alors que la seconde, était le théâtre des « émeutes urbaines » de 1995 et 2001. L'étude de l'évolution de la ségrégation permet de déconstruire le discours de la « cohésion sociale » : l'analyse localisée des processus ségrégatifs, à Leicester comme à Bradford, nuance le constat d'augmentation de la ségrégation et d'enfermement communautaire.

Le hiatus entre le discours gouvernemental sur l'enfermement communautaire et la réalité sociale – la mobilité sociale et résidentielle des « minorités ethniques »,

forme le point de départ de nos interrogations. Celles-ci portent plus précisément sur le lien entre l'immigration post-coloniale (« la mondialisation par le bas »), la restructuration économique globale (déindustrialisation, nouvelles inégalités produites) et la reconfiguration de l'État-providence.

Une recherche, des questionnements

L'étude de deux villes au passé industriel prestigieux et destinations d'amples vagues migratoires est le support de nos interrogations et permet ainsi de tester nos hypothèses de recherche. Les deux villes se sont développées à partir d'une base industrielle textile, Bradford dans le Yorkshire de l'ouest et Leicester dans les Midlands de l'est. Cette étude nous a conduit à exploiter les données « à caractère ethnique » issues du recensement britannique de 1991 et de 2001. La mesure de l'évolution de la ségrégation est fondamentale pour établir une évaluation des changements socio-résidentiels des minorités ethniques. Néanmoins, afin d'éviter toute naturalisation des phénomènes sociaux et l'essentialisation des groupes sociaux, objets de notre étude, la déconstruction des catégories ethniques et religieuses constitue une étape préalable indispensable pour les utiliser, en particulier lors des calculs



Publicité pour de la glace en Grande-Bretagne.

d'indices statistiques et de la cartographie des populations qu'elles désignent¹. Conscient de la construction sociale de nos catégories, on peut se demander si les niveaux de ségrégation augmentent ou non dans chacune des deux villes ? Que signifient ces évolutions ? On constate un mouvement de périurbanisation des ménages aisés issus des minorités depuis près de trente ans : quelle en est l'ampleur à Leicester et à Bradford ? Leicester et Bradford ont vu leur base économique violemment déstabilisée par la désindustrialisation, qui a créé des formes de pauvreté et d'inégalités inédites. De plus, l'affaiblissement de l'État social participe aussi à l'essor de nouvelles divisions socio-spatiales.

En même temps, les immigrés originaires du sous-continent indien (Inde, Pakistan et Bangladesh) ont été les premiers touchés par la désindustrialisation et l'affaiblissement des systèmes productifs locaux. Or, l'évolution des politiques publiques a privilégié la définition de groupes-cibles, et en particulier les minorités ethniques. Le désengagement de l'État-providence va de pair avec l'ethnicisation des politiques publiques : ces politiques « ethniques », particulièrement en termes de logement, sont-elles pertinentes ?

1. Nous sommes aussi lucides sur la double réduction de la réalité sociale par la quantification : la « réduction des différences entre les individus ou objets regroupés dans une même classe ; réduction des aspects contradictoires des pratiques et des rapports sociaux. Ce qui invalide la prétention empiriste d'une connaissance exclusivement quantifiée et statistique du social » (Pinçon-Charlot *et al.*, 1986, p. 123).

Notre travail s'inscrit alors dans des travaux qui lient la ville et les politiques d'un État garant de la cohésion d'un pays. Pour certains auteurs, dont J. Letho, le lien entre État-providence et ville est sous-étudié (Letho, 1997)². La relation entre développement urbain, État-providence et minorités ethniques est l'objet de très peu de travaux, alors que les politiques publiques s'ethnicisent et qu'une grande partie des minorités accède à des emplois publics.

Présentation de Leicester et de Bradford

Leicester et Bradford sont toutes les deux d'anciennes gloires industrielles britanniques. Leicester est une des métropoles régionales des Midlands de l'est, au centre géométrique de l'Angleterre. Bradford forme, avec Leeds, la grande conurbation du Yorkshire de l'ouest. Elles ne font pas partie des « villes globales » dont la structure

2. « Les institutions nationales, en particulier l'État-providence, ont contribué à organiser le développement des villes. Par ailleurs, les parcours des villes diffèrent selon l'organisation sociale mise en œuvre dans chaque pays ; de ce fait, s'il y a convergence internationale au niveau des processus d'aménagements urbains, on enregistre aussi un écart considérable d'un État-providence à l'autre » (Letho, 1997, p. 147). « Inclure l'État-providence dans l'analyse, c'est souligner le fait que divers contextes institutionnels et cadres de politique publique peuvent influencer sur l'aménagement urbain » (Letho, 1997, p. 151).



Steve Forrest/Panos/Réa

Contrôle d'une maison abandonnée par la police à Bradford.

urbaine dépend de la position dans la hiérarchie urbaine internationale. Or, les villes moyennes, et la comparaison entre elles, sont sous-étudiées et ne se prêtent pas systématiquement aux modèles d'analyse communément proposés, comme celui de S. Sassen (1991).

La principale distinction réside dans la composition ethnique des populations originaires du sous-continent indien³ des deux villes. Les minorités ethniques issues du sous-continent indien se composent d'Indiens, de Pakistanais et de Bangladais. Leicester compte une importante population d'Indiens (plus du quart de l'ensemble de la population de la ville) tandis que Bradford a accueilli une population musulmane originaire du nord-

est du Pakistan, une région très rurale où la population est très peu éduquée (tableau ci-dessous). À Leicester, les Indiens forment une communauté composée de sikhs, d'hindous et de musulmans. La moitié relève de ce que l'on appelle des Indiens d'Afrique de l'Est. Il s'agit des Indiens qui s'étaient implantés comme commerçants ou comme ouvriers pour la construction de chemin de fer en Tanzanie, en Ouganda ou au Kenya. Ils ont été expulsés de ces pays à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix lors des politiques dites « d'africanisation » de ces pays. Leur capital social et culturel était élevé. Les seuls migrants d'Ouganda ont alors créé, entre 1970 et 1990, 30 000 emplois dans les Midlands.

Composition ethnique de Leicester et de Bradford

	Personnes d'origine ethnique indienne		Personnes d'origine ethnique pakistanaise		Personnes d'origine ethnique bangladaise	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Leicester	72 033	25,7	4 256		4 256	
Bradford	12 504	2,7	67 994		67 994	

Source : OCPS, 1991 et 2001.

3. Nous reprendrons aussi le terme *Asians* pour désigner les populations originaires du sous-continent indien.

Résultats de la recherche

L'opposition entre les deux villes à nuancer

Nos premiers résultats nous amènent à nuancer l'opposition entre Leicester, modèle de gestion multiculturelle locale et Bradford, le contre-modèle en Grande-Bretagne. Le tableau ci-dessous synthétise une opposition reprise par de nombreux médias.

Leicester et Bradford, modèle et contre-modèle de gestion multiculturelle ?

Leicester comme modèle de gestion multiculturelle	Bradford comme contre-modèle de gestion multiculturelle
Entreprenariat ethnique précoce et dynamique (<i>Golden Mile, Leicestershire Business Association</i>)	Entreprenariat ethnique précoce mais avec des perspectives d'ascension sociale faible
Co-production de l'action publique locale	Absence de coalition entre les partis politiques et les minorités ethniques
Représentation politique au sein du conseil municipal	Révoltes urbaines de 1995 et 2001
Centre intellectuel européen d'un islam intégriste	Le renforcement de la police de proximité et des initiatives originales

Source : W. Le Goff, 2006.

À Leicester, s'est pérennisée une dynamique vertueuse d'un entreprenariat fondé sur une main d'œuvre et des financements familiaux et communautaires ainsi qu'un réseau de clients qui dépasse la seule sphère ethnique. Les *Asians* d'Afrique de l'Est se sont installés au nord de la ville, dans un ancien quartier ouvrier délaissé, Belgrave. Il est désormais connu sous le nom de *Golden Mile*, le Mile doré, où s'égrènent les bijouteries, les industries textiles spécialisées dans le textile ethnique, les banques, les agences de voyages, les entreprises spécialisées dans le conditionnement et la distribution de cuisine indienne, et des restaurants indiens réputés pour leur qualité. Ce quartier est même devenu une fierté touristique de Leicester. Un réseau d'entrepreneurs s'est structuré, depuis 1984, autour du *Leicestershire Asian Business Association*. À Bradford, la création d'entreprise représente un moyen d'échapper à la discrimination à l'embauche et de travailler malgré des capitaux financiers, sociaux et culturels faibles.

Le régime urbain de Leicester est fondé sur une coalition entre les intérêts de la classe moyenne et ouvrière de Leicester et ceux des minorités ethniques. C'est ainsi que les travaillistes sont restés à la tête de la mairie pendant vingt-six ans, en y intégrant politiquement les *Asians*. Néanmoins, Leicester est aussi un centre intellectuel d'un islam intégriste. Elle abrite l'*Islamic foundation* qui vise à créer une internationale islamiste selon l'idéologie des Frères musulmans (accueil de Tariq Ramadan en 1998). Étrangement, la mairie de Leicester, la police, des enseignants font appel à eux pour dispenser des séminaires inscrits dans le cadre de formations interculturelles.

Bradford est malheureusement célèbre pour les révoltes urbaines qui se sont déroulées en 1995 et 2001. Les émeutes de 2001 ont pour substrat la frustration économique des jeunes d'origine pakistanaise, mais c'est aussi en réaction à l'extrême droite britannique qui voulait défilé dans la centralité immigrée (quartier de Manningham). La police locale a voulu améliorer ses relations avec les habitants, qu'elle est censée servir, en se dotant d'une police de proximité renforcée (recrutement ethnique, consultation régulière avec les habitants, échange avec la police du Pakistan).

Une baisse de la ségrégation à l'encontre des discours du Gouvernement travailliste

Les résultats de notre travail nous conduisent à nous inscrire contre le discours que tient le Gouvernement britannique depuis les émeutes urbaines de 2001. En effet, les niveaux de ségrégation augmenteraient, souvent par la sécession résidentielle volontaire des minorités elles-mêmes du reste de la population. Ce phénomène aboutirait à ce qu'une part importante des minorités originaires du sous-continent indien, en particulier les musulmans, mènent des « vies parallèles », mettant en cause la cohésion sociale du pays voire l'unité et la sécurité de la nation, comme en témoigneraient de façon paroxystique les attentats de Londres de l'été 2005. *A contrario*, on constate une baisse de la ségrégation entre 1991 et 2001, à Leicester, comme à Bradford. Par ailleurs, Ludi Simpson, dans une



Tim Smith/Panos/REA

étude statistique qui porte sur la même période, montre une baisse générale de la ségrégation ethnique dans les grandes villes anglaises. Il n'y a donc pas de lien systématique entre ethnicité (ou appartenance religieuse), pauvreté et ségrégation car cette baisse de la ségrégation relève de la périurbanisation des minorités issues du sous-continent indien vers les quartiers périurbains aisés.

La constitution d'une *Ethnic Suburbia*

La baisse de la ségrégation est la conséquence de la périurbanisation des ménages originaires du sous-continent indien les plus aisés. Ils constituent alors ce que l'on a appelé une *Ethnic Suburbia*. Il s'est d'abord produit une élite ethnique dans un contexte politique et économique favorable, élite qui acquiert de vastes logements dans le quartier le plus huppé de Leicester, à savoir l'ancien village d'Oadby, situé à 5 km au sud-est de Leicester, et qui compte 23 000 habitants. Dans deux quartiers, on y compte un tiers d'*Asians*. Or, l'analyse des noms de famille à partir des listes électorales permet de mesurer les taux d'arrivée des ménages originaires du sous-continent indien en fonction de leur appartenance religieuse (sikhs, hindous ou musulmans) dans ce segment immobilier de la propriété privée, aux prix très élevés.

On observe une chute des transactions immobilières des ménages blancs au profit des ménages hindous, sikhs et musulmans entre 1980 et 2004. C'est durant la période 1995-1998 que l'on compte 50 % de transactions qui sont le fait de ménages blancs, 50 % de ménages de couleurs. Aux périodes 1998-2001 et 2001-2004, la part de nouveaux acquéreurs s'établit comme suit : 1/4 blancs, 3/4 couleurs, répartis assez équitablement entre hindous, sikhs et musulmans. Notons que l'arrivée des hindous, des sikhs et des musulmans se fait selon un gradient périphérie-centre : le centre historique du village est l'espace où les résistances villageoises sont les plus fortes à voir entrer des *outsiders*, et donc à vendre leur propriété.

L'arrivée des minorités est aussi fonction de la construction de nouveaux logements vers l'est du village, ce qui constitue pour eux une véritable opportunité immobilière (pas de résistance d'anciens propriétaires à vendre leur bien). Enfin, on ne relève pas de cloisonnement religieux : ce sont les mêmes espaces qui sont désirés et investis par les différents groupes religieux.

Une contradiction, un effet pervers, et un paradoxe

Notre étude permet aussi de conclure sur une contradiction, un effet pervers et un paradoxe : la contradiction réside entre une mise en avant des ressources des groupes ethniques à maîtriser leur destin social (*empowerment*) par le Gouvernement, les municipalités, les organismes de logement, et la criminalisation d'une frange de ces

minorités, en particulier les « jeunes musulmans », voire la stigmatisation des groupes qui sont les bénéficiaires des politiques ethniques.

L'effet pervers réside dans le fait que les *Black Housing Associations*, productrices et gestionnaires d'un parc social destiné à ces minorités, sont fragilisées par les logiques financières, managériales et patrimoniales, jusqu'à remettre en cause leur existence en les amenant à se dissoudre dans de très grandes *Housing Associations*, dont le statut est à rapprocher des Sociétés anonymes HLM en France.

Le paradoxe est, quant à lui, dans le fait que les politiques du logement sont définies en fonction des besoins spécifiques des minorités – et ce depuis les années soixante-dix – alors que l'on assiste à une mobilité sociale et résidentielle puissante de ces mêmes minorités. Les politiques du logement ne correspondent ainsi plus aux besoins des populations auxquelles elles s'adressent.

Conclusion

À Ceri Peach qui posait la question de savoir si la Grande-Bretagne abritait des ghettos, on répondra donc négativement dans le sens où le ghetto juif ou noir américain se définit par un renforcement spatial du confinement des populations et par un dupliquement institutionnel, c'est-à-dire le développement d'institutions ethniques protectrices (Wacquant, 2005). Dans le cas de Leicester, les centralités ethniques ne sont pas les quartiers où se concentre la pauvreté. Le parc immobilier y a d'ailleurs été en grande partie réhabilité, et la hausse de l'immobilier dans la décennie qui vient de s'écouler rend ce parc immobilier inaccessible aux nouveaux migrants. La situation de l'*inner city* de Bradford y est cependant plus inquiétante, du fait de son paysage urbain délabré, et sa proximité avec Leeds qui concentre le dynamisme économique du nord de l'Angleterre sans en faire profiter sa voisine.

Dans les deux villes, les institutions protectrices sont nombreuses (lieux de culte, services commerciaux, banques, *Housing Associations*, agences de voyage etc.) et structurent la vie communautaire. Néanmoins, il ne faut pas oublier que la plupart des associations sont engagées dans une dynamique interculturelle d'échanges – les festivals *Mela* à Bradford, et *Diwali* à Leicester constituent les points d'orgue de ces rencontres – et de coopération avec les services municipaux lors de projets urbains, de problèmes de sécurité etc. Dans le cadre de l'individualisation de la société et de l'affaiblissement du *welfare state*, la solidarité communautaire est encouragée par un nouveau mode d'action publique où la reconnaissance des groupes ethniques est fondamentale. Mais on assiste moins à une ghettoïsation de la société qu'à une polarisation sociale au sein de chaque groupe ethnique où les écarts socio-économiques les plus grands apparaissent entre minorités, et à

l'intérieur de chaque groupe ethnique.

La relégation n'est pas ce qui caractérise l'ensemble des minorités ethniques dont la mobilité résidentielle et l'ascension sociale sont fortes. En Grande-Bretagne comme en France, les problèmes aigus de pauvreté urbaine et rurale, de discriminations, de racisme, d'inégalités, etc.

remodèlent la « question sociale ». Mais les résultats d'un diagnostic précis, qui prend en compte la mobilité sociale et territoriale des minorités ethniques, doivent être portés à connaissance dans le débat politique avant toute remise en cause rapide de « modèle de gestion multiculturelle » ou « de modèle d'intégration ».

Références bibliographiques

Amin A., (2002), « Ethnicity and the Multicultural City : Living with Diversity », *Environment and Planning A*, n° 6, pp. 949-1138.

Arnstein S.-R., (1969), « A Ladder of Citizen Participation », *Journal of the American Planning Association*, n° 4, pp. 216-224.

Ballard R., (1992), « New Clothes for the Emperor ? The conceptual nakedness of the race relations industry in Britain », *New Community*, n° 3, pp. 481-492.

Bowes A., Naira D., Duncan S., (1997), « Tenure preference and housing strategy, an explanation of Pakistani experience », *Housing Studies*, n° 1, pp. 63-84.

Burnett J., (2004), « Community, Cohesion and the State », *Race and Class*, n° 3, pp. 1-18.

Castel R., (1995), *Les métamorphoses de la question sociale, une chronique du salariat*, Paris, Gallimard, Folio Essais.

Duncan O.-D., Duncan B., (1955), « A methodological analysis of segregation indexes », *American Sociological review*, vol. 20, pp. 210-217.

Élias N., Scotson J.-L., (2001), *Logiques de l'exclusion*, Paris, Pocket Agora.

Esping-Andersen G., (1999), *Les trois mondes de l'État-providence, essai sur le capitalisme moderne*, Paris, Puf, coll. Le lien social.

Hamnett C., (1996), « Social Polarisation, Economic Restructuring and Welfare State Regime », *Urban Studies*, n° 8, pp. 1407-1430.

Husband J., Jerrard B., (2001), « Formal aid in an informal sector : institutional support for ethnic minority enterprise in local clothing and textiles industries », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 27, pp. 115-131.

Jackson P., Smith S., (1981), *Social Interaction and Ethnic Segregation*, Londres, Academic Press.

Kundani A., (2001), « From Oldham to Bradford, The Violence and the Violated », Institute of Race Relations.

Lapeyronnie D., (1993), *L'individu et les minorités*, Paris, Presses universitaires de France.

Lee T., (1977), *Race and Residence*, Oxford, Clarendon Press.

Le Galès P., (2003), *Le retour des villes européennes, sociétés urbaines, mondialisation, gouvernement et gouvernance*, Paris, Presses de Sciences Po.

Le Goff W., Desjardins X., (2005), *La prise en compte de l'ethnicité par les services publics britanniques en réponse à la nouvelle question urbaine*, rapport remis au Puca par ACURAE, 177 p.

Letho J., (1997), « Villes et États-providence », in Bagnasco A., Le Galès P. (dir.), *Villes en Europe*, Paris, La Découverte.

Li W., (1998), « Anatomy of a new Ethnic Settlement : The Chinese Ethn suburb in Los Angeles », *Urban Studies*, n° 3, pp. 479-501.

Malpass P., (2001), « The restructuring of Social Rented Housing in Britain : Demunicipalization and the Rise of "Registered Social Landlords" », *European Journal of Housing Policy*, n° 1, pp. 1-16.

McGhee D., (2003), « Moving to "our" common ground-a critical examination of community cohesion discourse in twenty-first century Britain », *The Sociological Review*, vol. 51, pp. 376-404.

Modood T. et al., (1997), *Ethnic Minorities in Britain, Diversity and Disadvantage*, Londres, Policy Studies Institute.

Peach C., (1998), « Does Britain have ghettos ? », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 21, pp. 216-235.

Phillips D., (1998), « Black Minority Ethnic Concentration, Segregation and Dispersal in Britain », *Urban Studies*, vol. 35, pp. 1681-1702.

Rex J., Moore R., (1967), *Race, Community and Conflict*, Oxford, Oxford University Press.

Robinson V., (1998), « The new middle indian class in Britain », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 11, pp. 456-473.

Sassen S., (1991), *The Global city : New-York, London, Tokyo*, Princeton, New Jersey, University Press.

Simpson L., (2004), « Statistics of racial Segregation : Measures, Evidence and Policy », *Urban Studies*, vol. 41, pp. 661-681.

Singh G., (2003), « Multiculturalism in Contemporary Britain : Reflections on the Leicester Model », *International Journal on Multicultural Societies*, vol. 5, pp. 40-54.

Vertovec S., (1996), « Multiculturalism, culturalism and public incorporation », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 19, pp. 49-69.

Biographie

WILLIAM LE GOFF, né en 1977, a soutenu sa thèse en géographie urbaine en 2006. Il a été successivement allocataire-moniteur, Attaché temporaire d'enseignement et de recherche, chargé de mission à la Délégation interministérielle à la ville, secrétaire général du Comité d'évaluation et de suivi de l'Anru. Il est actuellement responsable du service logement de la ville de Montreuil. Il a notamment publié sur les politiques britanniques du logement, les services publics, la rénovation urbaine, la politique de la ville à travers articles et ouvrages.

wlegoff1@hotmail.com